

Il me semble peu probable que Feller ait entretenu des rapports avec les rédacteurs de la *Gazette politique et littéraire du Luxembourg* imprimée dans la capitale depuis mai 1791 jusqu'au 18 août 1794 ; elle était probablement l'œuvre d'émigrés français. Mais le dernier épisode de la tempête de Wincherange est transcrit textuellement de la Gazette qui, bien entendu, ne fait pas de commentaire d'ordre géologique.

En somme, les passages consacrés par Feller aux derniers temps de la domination autrichienne dans le Luxembourg montrent parfaitement qu'il envisageait tous les événements du point de vue exclusif des intérêts de la religion. Il ne comprenait pas que le rétablissement des études théologiques à Luxembourg n'avait qu'une importance minime pour des hommes d'État qui intriguaient alors pour troquer les Pays-Bas au mieux des intérêts de la monarchie danubienne.

#### LA PERSONNALITÉ ET L'OEUVRE DE FELLER.

Quand Feller reçut la nouvelle que la Compagnie de Jésus venait d'être supprimée, il conçut sans doute immédiatement le projet de continuer pour son propre compte l'œuvre qu'Ignace de Loyola avait assignée à ses premiers compagnons, c'est-à-dire la défense des intérêts de l'Église catholique. Le protestantisme ne constituait plus à cette époque un ennemi dangereux pour le catholicisme qui avait fortement consolidé ses positions dans toute l'Europe ; mais la philosophie des lumières, née en Angleterre et répandue dans toute l'Europe, principalement par l'influence des grands écrivains français, menaçait d'ébranler toutes les conceptions religieuses basées sur un credo positif et dont les adhérents étaient groupés en communauté ; elle savait aussi l'ancien ordre moral basé sur la morale chrétienne et l'appui mutuel entre l'Église et l'État. Du temps de la contre-réforme, les jésuites avaient lutté par les armes de l'esprit contre la propagande protestante, surtout en se dévouant à l'éducation de la jeunesse. Comme Feller, après la suppression de son ordre, n'aurait guère pu continuer son activité pédagogique d'autrefois, il se choisit une arme de combat plus moderne et plus efficace en ce temps : le journalisme.

Le titre même de la *Clef du Cabinet des Princes de l'Europe* indique qu'il s'agissait d'une simple feuille d'information, entreprise purement commerciale quoiqu'il soit peu probable que le rédacteur BOURGEOIS en ait retiré de grands bénéfices. En donnant à ce périodique le titre de *Journal historique et littéraire*, Feller indiqua son intention de lui imposer un programme déterminé, d'en faire un instrument pour la diffusion d'idées. En résidant à Liège, il avait les moyens de rester en contact étroit avec le mouvement des idées de l'époque.

Pendant une vingtaine d'années, Feller a mené une lutte âpre et acharnée pour la défense des traditions politiques et religieuses. A une époque où les gazettes étaient un objet de luxe, tout abonné était censé les conserver soigneusement pour les faire relire ; dans le Journal aussi bien que dans les autres ouvrages de Feller, on trouve de nombreux renvois à des articles parus